

Alma Mater Studiorum - Università di Bologna
Dipartimento di Archeologia

ESTRATTO

*LE RICERCHE DELLE MISSIONI ARCHEOLOGICHE
IN ALBANIA
NELLA RICORRENZA DEI DIECI ANNI DI SCAVI
DELL'UNIVERSITÀ DI BOLOGNA A PHOINIKE (2000-2010)*

Atti della Giornata di Studi (Università di Bologna, 10 novembre 2010)

a cura di
Sandro De Maria

Ante
Quem

Volume realizzato con il contributo di:
Alma Mater Studiorum - Università di Bologna

La Missione Archeologica Italiana a *Phoinike* è sostenuta da:
Ministero degli Affari Esteri
Direzione Generale per la Promozione del Sistema Paese

Per le abbreviazioni delle riviste si sono seguite le norme dell'*Archäologische Bibliographie*

© 2012 Ante Quem soc. coop.

© 2012 Dipartimento di Archeologia dell'Università di Bologna

Ante Quem soc. coop.

Via San Petronio Vecchio 6, 40125 Bologna - tel. e fax +39 051 4211109

www.antequem.it

redazione e impaginazione: Cristina Servadei

ISBN 978-88-7849-067-3

INDICE

INTERVENTI INTRODUTTIVI AI LAVORI

- L'Alma Mater* in Albania. Gli scavi di *Phoinike*
Ivano Dionigi 9
- Il Dipartimento di Archeologia e la Missione a *Phoinike*
Giuseppe Sassatelli 11
- Il Ministero degli Affari Esteri a sostegno della ricerca archeologica italiana in Albania
Mario Bova 13
- Il “progetto *Phoinike*” e il suo significato per l’archeologia albanese
Muzafer Korkuti 17

RELAZIONI

- Storia delle ricerche archeologiche a *Phoinike*
Shpresa Gjongecaj 21
- Dieci anni di attività archeologiche a *Phoinike*. Ricerca, formazione, valorizzazione
Sandro De Maria 27
- A new topographic history of Butrint, ancient *Butbrotum*
Richard Hodges 53
- Découvertes récentes à Apollonia d’Illyrie
Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, Altin Skenderaj 79
- Ricerche, studi e scavi italo-albanesi a Durrës fra 2001 e 2010. Un primo bilancio
Sara Santoro 91
- Le indagini archeologiche ad *Hadrianopolis* (Sophratikë) e nel territorio della valle del Drino (campagne 2008-2010). Per una prima sintesi storica dei risultati
Roberto Perna 111
- Alcuni risultati preliminari degli scavi albano-svizzeri 2007-2010 a *Orikos*
Gionata Consagra, Jean-Paul Descœudres 131

DÉCOUVERTES RÉCENTES À APOLLONIA D'ILLYRIE

Jean-Luc Lamboley, Faik Drini, Altin Skenderaj

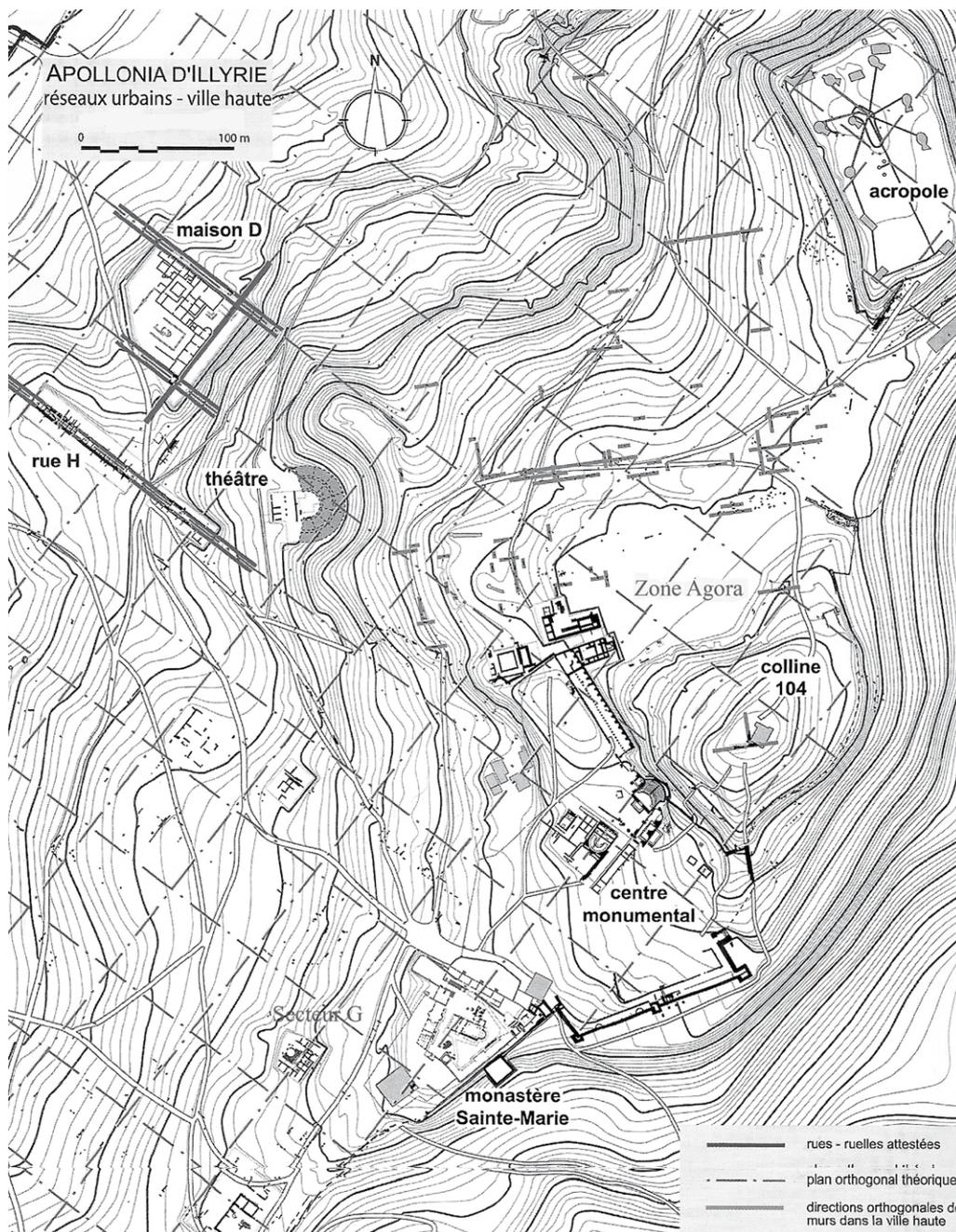
La Mission épigraphique et archéologique française en Albanie, fondée en 1993 par le professeur P. Cabanes, est financée par le Ministère français des Affaires Étrangères et Européennes, avec une contribution des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome. Elle fonctionne sur la base d'une convention scientifique quadriennale signée avec l'Institut archéologique de Tirana rattaché au Centre d'Etudes Albanologiques. Outre les programmes épigraphiques, les thèmes de recherche portent sur l'urbanisme et l'architecture du site d'Apollonia avec deux programmes principaux: l'agora située dans la ville haute sur le plateau entre les deux collines, avec l'étude architecturale de son portique nord, et l'architecture domestique de l'habitat d'époque hellénistique et romaine situé dans le secteur G de la ville basse au pied du Monastère de Sainte Marie (Fig. 1)¹. Lors de la campagne de 2010, la fouille d'un grand égout dans le secteur G a livré deux bustes parfaitement conservés d'époque antonine. La grande valeur artistique et muséographique de ces artefacts ainsi que la situation très particulière de leur contexte stratigraphique méritent qu'on y prête attention, et je remercie le professeur S. De Maria de nous donner l'occasion de cette présentation dans le cadre prestigieux de l'*Alma Mater* de Bologne.

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE: LE GRAND COLLECTEUR D'EAUX PLUVIALES

L'égout a été libéré depuis l'angle nord-est de la maison romaine – carré 2965/750 – jusqu'à la partie souterraine à l'ouest déjà repérée en 2009 – carré 770/2930 – (Fig. 2). Le fort dénivelé, la profondeur de la fouille atteignant plus de 2,50 m dans certains secteurs avec des problèmes de sécurité du chantier, l'abondance du matériel dans les différentes couches, et notamment de très nombreux fragments d'enduits peints, ont nécessité beaucoup de temps et d'attention. La fouille s'est faite par l'ouverture simultanée de cinq sondages, indiqués sur le plan de la Fig. 2, ce qui a permis d'avoir assez rapidement une vision d'ensemble. Ensuite les sondages ont été réunis par la fouille des bermes qui les séparaient. L'égout a été ainsi dégagé sur une distance de 39 m. Il suit une direction grosso modo nord-ouest/sud-ouest qui s'intègre parfaitement au réseau orthogonal urbain de la ville basse, et de ce fait il marque vraisemblablement la limite médiane d'un îlot séparant deux habitations². Sa paroi méridionale est en effet commune avec le mur nord de la maison romaine, et sa paroi septentrionale pourrait correspondre au mur sud d'une nouvelle *domus*. On remarque toutefois des largeurs

¹ L'agora et son portique ont été identifiés grâce à une campagne de prospection électromagnétique menée en 2004 et 2005 complétée par des sondages réalisés entre 2006 et 2008: cfr. «BCH» 128-129, 2004-2005, pp. 1163-1164; «BCH» 130, 2006, pp. 811-816; «BCH» 131, 2007, pp. 1076-1090; DELOUIS *et alii* 2007; «BCH» 132, 2008, pp. 905-921; «BCH» 133, 2009, pp. 725-728. Le programme sur l'habitat du secteur G a commencé seulement en 2009; tout ce secteur a été exploré lors des fouilles albano-soviétiques des années 1958-1960, mais comme ces fouilles n'ont pas pu donner lieu à des publications, il a paru opportun de rouvrir ce dossier.

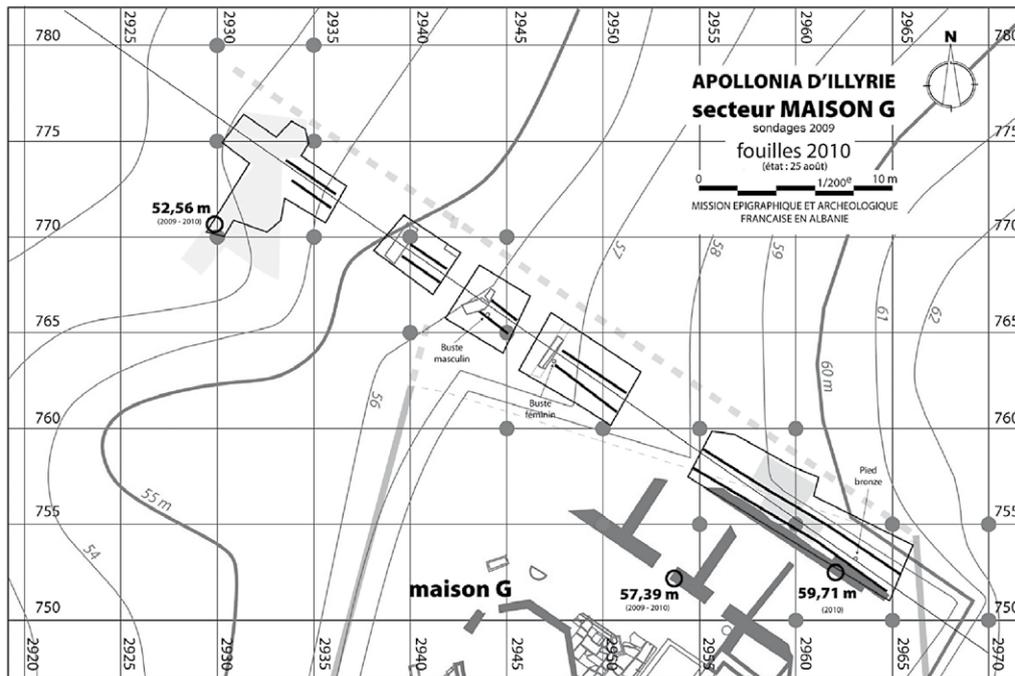
² La ville basse a un tracé régulateur orthogonal, appelé réseau rouge, mis en évidence grâce aux fouilles de la rue H par B. Dautaj dans les années 1958-1960 et de la *domus* d'Athéna dans le secteur D. Cfr. *Apollonia 1*, pp. 341-349. L'entraxe moyen entre les rues délimitant un îlot est de 131 m. Une prospection géophysique réalisée tout récemment par l'Institut allemand de Rome confirme la régularité de ce tracé dans toute la partie sud de la ville basse, et selon le rythme du réseau, l'égout correspond bien à la ligne médiane d'une *insula*: cfr. BUSS, HEINZELMANN, STEIDLE 2010.



1. Le site et la localisation des zones de fouilles

variables (entre 0,80 et 1,20 m, la largeur la plus constante s'établissant autour d'1 m), dues à des phases de réfection, et à une certaine sinuosité des murs latéraux qui reflètent les mouvements de terrain ayant affecté toute la zone. En effet, si la partie occidentale, depuis l'angle nord-ouest de la maison jusqu'à la limite du sondage de 2009 est bien rectiligne et s'aligne avec le départ de l'extrémité orientale, au bout de 5 m le tronçon oriental présente une légère inflexion vers le sud avant de se redresser au bout d'une dizaine de mètres pour reprendre l'alignement initial (Fig. 3-4).

Il va de la cote supérieure 56,54 à l'est jusqu'à la cote inférieure 51,14 à l'ouest, ce qui représente un dénivelé de 5,40 m, soit une pente moyenne de 13,8% ce qui est considérable mais correspond bien à la déclivité naturelle de la colline à cet endroit. Il faut relever que cette pente n'est pas régulière; en effet dans sa partie médiane (à l'angle sud-est du carré 2940/765), il présente un escalier de 7 marches qui sur une longueur de 2,10 m passe du niveau supérieur de + 178 (par rapport à la cote base) au niveau



2. Emplacement de l'égoût et plan des sondages



3. L'égoût vu de l'est

4. L'égoût vu de l'ouest

inférieur de + 68, soit une pente de plus 52% (Fig. 5). A l'est de cet escalier, la pente s'établit à 9,5%, tandis qu'à l'ouest elle est de 15,6%. Cette disposition en escalier est par ailleurs intéressante. Elle se situe dans une partie couverte du caniveau passant sous une rue qui marque la séparation entre deux terrasses se succédant le long de la pente. Les deux côtés de la rue sont marquées par des linteaux endommagés mais encore en place qui enjambent l'égoût. Il est aussi intéressant de noter que c'est à l'extrémité occidentale de cet escalier qu'a été retrouvé le buste viril en marbre³.

³ Cfr. *infra*.

5. La partie de l'égout en escalier



6. L'extrémité orientale de l'égout



Le fond du caniveau a totalement disparu sur une distance de 3 m à l'extrémité orientale de la partie en escalier (dans les carrés 2945/760-765). Cela a permis d'exécuter un sondage pour atteindre le sol vierge et la fondation des deux murs latéraux. Il présente également une partie lacunaire dans le carré 2950/760, et à l'extrémité occidentale de la section en V dans le carré 2960/750 (ces parties lacunaires sont visibles sur la Fig. 3). Ces destructions rendent l'égout inutilisable du fait de la perte d'étanchéité; il faut donc supposer une phase d'abandon et de destruction avant le moment où il est définitivement comblé avec les gravas provenant de la destruction des maisons voisines.

La fouille a permis d'identifier plusieurs phases de construction. La première remonte à l'époque hellénistique et se caractérise par l'utilisation de briques carrées de 38 cm de côté. A cette époque les murs des maisons limitrophes sont construits en blocs de grès. La deuxième phase correspond à l'époque impériale, avec l'utilisation de briques de plus grandes dimensions (42 cm *minimum*) qui viennent recouvrir les briques de la période précédente ou remplacer les parties devenues lacunaires. Les murs des *domus* romaines sont alors construits en briques, qui prennent appui sur les blocs de la période précédente.

A l'extrémité orientale on observe un chemisage du mur sud de l'égout, avec le mur US 1051 qui à l'est prend légèrement appui sur le mur de la maison (US 1001), mais dévie pour venir intégralement s'appuyer à son extrémité ouest sur la paroi latérale sud du caniveau (Fig. 6); ce mur est plus étroit que le mur nord de l'égout (US 1052) ce qui prouve bien qu'il ne lui est pas contemporain et correspond à une réfection. A cet endroit le fond du caniveau présente un profil en

V et non pas en U comme partout ailleurs, avec seulement deux files de briques, ce qui confirme bien un réaménagement. Le profil en U élargi commence précisément à l'endroit où s'arrête le mur 1051; il est donc probable que cette section avec le profil en V correspond à la phase la plus récente de fonctionnement de l'égout.

A l'extrémité occidentale, la réfection du fond du canal qui conserve les briques d'époque hellénistique avec un profil en simple U, s'observe sur le côté sud à la présence d'une épaisse couche de mortier hydraulique qui vient combler les lacunes laissées par les des-

tructions des briques tout le long du mur. Jusqu'à la partie en escalier, le fond du caniveau ne comprend que deux files de briques placées horizontalement, ce qui correspond à la partie la plus étroite (80/85 cm). Après l'extrémité orientale de la partie en escalier, le fond du caniveau est composé de 3 files de briques, les deux files nord placées horizontalement, et la file sud relevée obliquement contre le mur de la maison romaine (profil en U élargi); c'est dans cette section qu'on atteint la largeur maximale de 1,20 m.

Sur ces 39 m, on peut donc identifier quatre sections différentes: d'est en ouest, la section à profil en V avec chemisage du mur 1051 (vraisemblablement la plus récente), la section en U élargi contemporaine de la maison romaine, la section en escalier, et enfin la section en simple U qui semble caractéristique de la période hellénistique. Du fait de la lacune, il est difficile de situer chronologiquement la partie à 7 marches, mais le module des briques la date à l'époque hellénistique.

La réoccupation du secteur à l'époque médiévale est attestée par la présence de plusieurs fosses circulaires qui viennent entamer les murs latéraux des caniveaux (visibles sur la Fig. 4), et repérables à la fouille par la terre noire qui les remplissait. Ces fosses devraient correspondre à des plantations d'arbres, car on n'a pas retrouvé de détritrus à l'intérieur. Elles confirment l'abandon complet du site entre la fin de l'époque impériale et l'implantation au XII^e siècle du sanctuaire de Sainte Marie de Pojan. Il est évident que le caniveau n'était plus visible à cette période, et que la zone n'a pas été réoccupée par des habitations.

La fouille a permis également de dégager trois linteaux en place qui confirment l'existence d'un dallage de couverture et le parcours souterrain de l'égout (visibles sur les Figg. 2-3). Une dalle a même été retrouvée en place contre le parement ouest du linteau dans le carré 2945/760. Toutefois cette dalle a été déplacée avant d'être réinstallée de façon un peu bancal, au moment le caniveau était déjà comblé, et vraisemblablement à l'époque médiévale. C'est sous ce linteau (US 1066) qu'a été découvert le buste féminin utilisé en remploi dans un muret US 1080 servant à obstruer le canal (Fig. 7). A partir de ce premier linteau, l'égout entame vers l'ouest un parcours souterrain. A l'est au contraire il est à ciel ouvert et est bordé des deux côtés par de hauts murs en briques; le mur sud (US 1001) est celui de la maison romaine. Le mur nord (US 1035) devrait correspondre à celui d'une autre maison. La présence de quatre trous de boulin à intervalles réguliers indique une élévation conséquente. Le fait que les assises inférieures de ce mur ne sont pas liées avec du mortier, alors que c'est le cas pour toutes les assises supérieures, est une forte indication de l'existence de deux phases. On sait par ailleurs qu'à l'époque hellénistique à Apollonia les constructions en briques sont liées simplement par une fine couche d'argile, le mortier n'étant utilisé qu'à la période romaine. Il faut donc en conclure que lors de la première phase de l'habitat hellénistico-romain, les élévations se faisaient en brique sur un socle de blocs en grès et/ou en calcaire, technique clairement attestée sur les remparts.

Le deuxième linteau situé dans le carré 2940/765 était déjà brisé en deux; il prenait appui côté nord sur un



7. Le linteau US 1066 couvrant l'égout et le buste féminin dans le muret US 1080

Le deuxième linteau situé dans le carré 2940/765 était déjà brisé en deux; il prenait appui côté nord sur un

pilastre qui a été déplacé dans l'antiquité, et reposé simplement contre la façade sur le côté opposé⁴. Ce linteau marque la fin de la partie en escalier du fond du caniveau, et c'est à son niveau, côté est, qu'a été retrouvé le buste viril en position parfaitement verticale (Fig. 8). L'espace compris entre les deux linteaux correspond au passage d'une rue pavée en briques d'une largeur d'environ 4 m. C'est la première rue de direction nord-sud découverte dans ce secteur. La présence de cette rue expliquerait aussi pourquoi le fond du caniveau a été détruit seulement à ce niveau: une fois les dalles retirées, l'accès depuis la rue est public et commode pour l'évacuation des matériaux. On peut aussi observer que la partie en escalier débouche au niveau de cette rue et permet donc un accès plus facile, indispensable pour le curage périodique de la canalisation. Un dernier argument plaidant en faveur de cette hypothèse est la présence des deux bustes déposés juste en correspondance avec les linteaux sur les deux bords de la rue; pour déposer ces objets – on rappelle qu'ils n'ont pas été jetés mais déposés intentionnellement – il fallait avoir un accès relativement aisé au caniveau.



8. Le buste viril retrouvé à proximité du linteau brisé

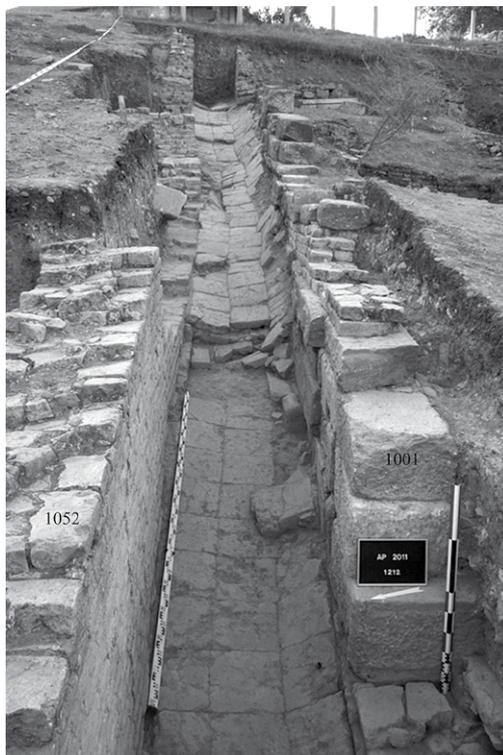
Enfin le troisième linteau dans le carré à l'angle des carrés 2935-2940/765-770 supporte encore un mur de briques (US 1081), bien conservé sur 9 assises (peut être dans son intégralité), malgré la destruction partielle de son parement causée par la fosse médiévale. Ce mur d'une largeur de 66 cm est plus large que ceux qui passaient plus à l'est sur les deux autres linteaux (visible sur la Fig. 3). Il est possible qu'il ait subi une réfection si l'on en juge d'après les quatre assises supérieures dont les briques sont d'un module différent de celui des assises inférieures. Il est intéressant de noter que la cote supérieure de ce mur, correspond à 2 cm près à la cote de la marche supérieure de l'escalier de l'égout.

L'espace compris entre le mur 1081 à l'ouest et le linteau brisé à l'est est donc différent de l'espace compris entre ce même linteau et le linteau 1066 plus à l'est. En effet il n'est pas strictement limité par les murs nord et sud de l'égout. Le mur 1085 montre un élargissement vers le nord; la fouille n'a pas permis de dégager un mur symétrique au sud, mais la façade ouest d'un mur en briques se poursuivant vers le sud a bien été identifiée dans le prolongement du linteau brisé; il y a donc aussi un élargissement vers le sud. A l'ouest du mur 1081, la situation redevient "normale": en effet on n'y retrouve que les murs nord et sud du caniveau, mais il faudra élargir la fouille.

⁴ Les deux blocs du linteau ont dû être déplacés car ils menaçaient de s'écrouler.

La fouille de l'égout a également apporté des informations nouvelles concernant la maison romaine à *impluvium*. A environ 1 m à l'ouest du linteau 1066 a été dégagé sur le mur méridional le déversoir d'une canalisation provenant de l'*impluvium* de la maison. La mise en place de cette canalisation a visiblement entraîné une démolition partielle de la partie supérieure du mur; elle a donc été mise en place dans un deuxième temps, ce qui atteste l'existence d'au moins deux phases dans la maison romaine. Les deux linteaux placés en saillie à 50 cm d'intervalle pour recevoir les dalles de couverture sont en fait deux fragments d'un même bloc qui à l'origine devait servir de couverture pendant la première phase.

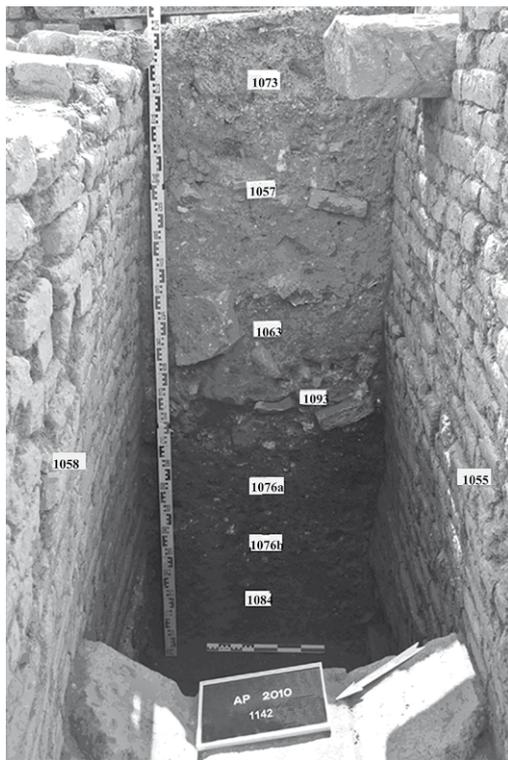
Un autre élément intéressant est le dégagement d'un retour d'angle vers le sud du mur nord de la maison romaine, bien repérable au fait que le bloc présente une feuillure d'angle et une ciselure d'encadrement sur son parement occidental avec travail de bossage (Fig. 9). Cet angle se situe à 2,70 m à l'est du linteau 1066. Le temps a manqué pour poursuivre le dégagement de ce qui devrait être la façade occidentale de la maison au moins dans une première phase. Cette donnée, si elle devait se vérifier, modifie considérablement le plan de cette maison dont on pensait que l'aile occidentale du péristyle n'avait pas été dégagée par les fouilles albano-soviétiques. En effet on aurait une cour qui ouvre directement sur une rue. La maison présenterait donc un plan en U, ouvert en direction de la mer, ce qui peut se justifier d'autant plus qu'elle a un aménagement en terrasses épousant la pente de la colline. On observe juste en avant du mur occidental, un pavement en briques qui vient recouvrir la suite du mur sud de l'égout jusqu'à la hauteur du mur 1066; il pourrait s'agir d'une sorte de trottoir longeant la façade occidentale de la maison et la rue identifiée entre les deux linteaux.



9. L'angle nord-occidental de la maison romaine

La stratigraphie reste assez simple et ne varie pas considérablement d'une extrémité à l'autre du caniveau. Une donnée importante est que la couche supérieure qui remplit l'égout déborde également sur les deux côtés du caniveau, ce qui prouve que ce dernier remplissage s'est fait lorsque les structures mitoyennes étaient également détruites. Le muret 1080 obstruant la canalisation sous le mur 1066 est également intéressant car il montre une volonté délibérée de l'homme de condamner l'égout avant la période de destruction des maisons alentour. L'inclusion dans ce muret du buste féminin n'est pas sans poser problème, tout comme le dépôt du buste viril en position parfaitement verticale de l'autre côté de la rue. La stratigraphie la plus complète est celle qui a été réalisée dans le carré à l'endroit où le fond du caniveau avait disparu, car le sondage a permis d'atteindre les couches vierges et les niveaux de fondation des murs latéraux 1055 et 1058 (Fig. 10). Si au nord le mur en briques 1058 repose sur des fondations en blocs de grès, au sud le mur 1055 repose directement sur le sol vierge, la semelle de fondation en briques faisant simplement saillie par rapport à l'élévation. La profondeur de ces fondations est surprenante; elle suppose une élévation importante et s'explique aussi par la nécessité de résister aux mouvements de terrain particulièrement sensibles dans un secteur en forte déclivité. De haut en bas les couches identifiées sont les suivantes:

10. *Stratigraphie de l'égout*



- US 1073: couche de terre sombre immédiatement située sous la dalle de couverture, correspondant au dernier remaniement de la zone.

- US 1057: couche principale de destruction comblant le caniveau; à noter que cette couche contient le buste viril.

- US 1063: couche fine, grise et cendreuse au contact avec le fond du caniveau.

- US 1093: couche de destruction du fond du caniveau.

- US 1076a: terre argileuse marron, sous le niveau du caniveau, mais postérieure à la construction des murs latéraux 1055 et 1058.

- US 1076b: couche identique à la précédente mais avec cailloux et fragments de mortiers; peut correspondre au comblement des tranchées de fondation des deux murs latéraux.

- US 1084: sol vierge.

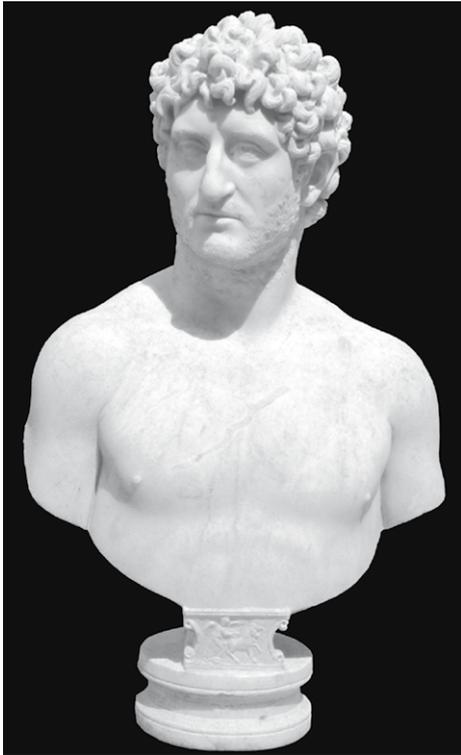
On signalera enfin l'extraordinaire richesse et variété du matériel retrouvé dans les couches de comblement de l'égout, dans des conditions de conservations surprenantes. Ainsi le buste viril est absolument intact, et le buste féminin n'a qu'un morceau du nez et de l'oreille gauche manquant. Les amphores sont très nombreuses et plusieurs timbres ont été identifiés. D'une manière générale c'est tout le matériel domestique qui se trouvait dans les maisons limitrophes que l'on retrouve dans les deux couches qui remplissent l'égout (US 1057 et 1063). Les enduits peints, malheureusement très fragmentés, et les tesselles de céramique sont riches de couleurs polychromes avec de très beaux bleus et verts, et une étude préliminaire a déjà permis de reconstituer un décor de plafond.

LES DEUX BUSTES⁵

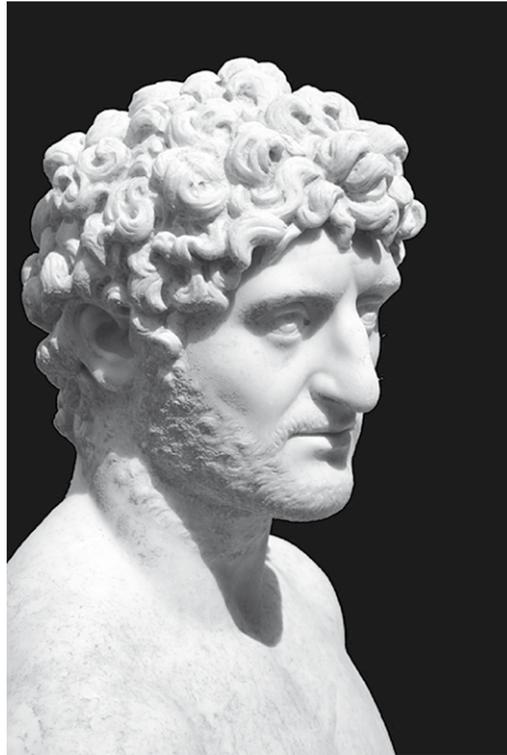
Le premier buste a été découvert le 13 Août 2010 il a été retrouvé en position verticale ce qui explique son parfait état de conservation. C'est un buste viril nu (Figg. 11-12). Exécuté en marbre blanc, il mesure 84 cm de haut, pour une largeur de 54 cm entre les deux épaules. Il représente un homme jeune, au physique athlétique, la tête légèrement tournée vers la droite, avec une chevelure généreuse, dont les mèches épaisses et très bouclées, traitées au trépan, couvrent la moitié supérieure du front et la totalité des tempes, mais laissent les oreilles dégagées. Cette manière de traiter la chevelure rappelle les portraits barbares imitant les représentations d'Alexandre le Grand⁶. L'homme est barbu, mais avec une barbe naissante rendue en très faible relief. La moustache dont les extrémités rejoignent la barbe, est elle aussi discrète. Il y a donc bien une volonté de l'artiste de représenter un homme jeune mais pas d'âge mur avec une barbe plus épaisse comme c'est le cas par exemple pour le portrait du jeune Commode conservé au Musée

⁵ Une pré publication de ces deux bustes a été faite dans la revue «Archeologia»: cfr. LAMBOLEY, DRINI, SKENDERAJ 2010. Les deux pièces se trouvent actuellement au musée archéologique de Tirana en attente d'être rapatriées au musée d'Apollonia lorsque celui-ci sera rouvert.

⁶ Cfr. FITTSCHEN 1989.



11. Le buste viril



12. Vue de trois quarts du visage

Pio Clementino du Vatican. Les yeux sont grand ouverts, sous des arcades sourcilières saillantes, et regardent au loin avec un regard qui, sans être inexpressif, reste cependant un peu absent ou exprime une certaine réserve ou fierté. Le nez long et busqué donne au portrait sa vraie personnalité. Le cou est épais, et il est à noter que la barbe descend jusqu'au niveau de la glotte. La musculature du torse est visible mais discrète. Toute l'attention du sculpteur s'est donc portée sur le rendu du visage, beaucoup plus que sur la précision anatomique du torse. Celui-ci est coupé assez bas



13. La tabula ansata du buste viril

et se termine par une *tabula ansata* de 12 x 7 cm (Fig. 13), élégante par son profil incurvé terminé par des volutes. Elle représente une Victoire, vêtue d'une longue tunique, ailes déployées, la tête tournée vers l'arrière, qui conduit un bige de deux chevaux. L'exécution un peu gauche, est indéniablement de moindre qualité que celle du torse, et est la preuve d'une seconde main, sans doute un élève. Le choix de ce thème iconographique pourrait indiquer que l'homme a remporté une victoire à des concours, pas forcément à une course de biges, si on confère au motif une simple valeur symbolique.

Le style permet une datation à la période antonine, dans la deuxième moitié du II^e siècle. Pour le rendu de la chevelure, des yeux et de la barbe naissante, le parallèle le plus proche est celui du portrait de *Volcarius Myroponus* conservé au Musée d'Ostie et daté vers 160 ap. J.-C., ou le buste juvénile de Marc Aurèle conservé à l'*Antiquarium* du Forum romain.

Le second buste a été découvert moins d'une dizaine de mètres plus à l'est dans le même égout, le 23 Août. Il s'agit cette fois-ci d'un buste d'une jeune femme (Fig. 14), en marbre blanc comme le précédent, retrouvé renversé la face contre terre, mais intégré dans une construction qui visait à oblitérer le caniveau. Il mesure 46 cm de hauteur pour une largeur de 43,7 cm aux épaules. Son état de conservation est moins

14. Le buste féminin



15. Détail de la coiffure



bon du fait de nombreuses incrustations calcaires, et le nez et l'oreille gauche sont légèrement endommagés. La tête est droite et regarde loin devant elle dans un port assez altier. L'impression qui se dégage est celle d'une pudeur mêlée à une fierté retenue mais réelle, qui souligne le caractère aristocratique du personnage. L'ovale du visage et encore accentué par la coiffure qui rallonge les dimensions de la tête, ce qui a pour effet de la mettre en valeur par rapport à la masse du buste, d'autant que le cou est assez haut. Les lèvres serrées et étroites sont proéminentes et charnues avec les commissures bien marquées. Les joues sont pleines, le menton rond un peu fuyant. Les yeux sont traités de la même façon que sur la statue précédente. Par contre le nez est plus discret, et parfaitement inscrit dans la courbe du profil. Les cheveux séparés par une raie médiane partent horizontalement des deux côtés en ondulant; ils couvrent la moitié supérieure du front, passent au-dessus des oreilles très bien dessinées, pour se rejoindre dans le cou, avec une petite boucle qui retombe verticalement en avant de l'oreille. La coiffure correspond au *tutulus*, insigne des *matres familias*: il s'agit d'un chignon en torsades formé par les nattes enroulées ici sur quatre rangées et retenues par un turban à double tore qui permet

de les surélever (Fig. 15). Sur le torse on peut observer la différence entre les plis fins de la tunique qui colle à la peau avec un décolleté très chaste, et les plis beaucoup plus lourds du manteau qui barrent la poitrine juste à la naissance des seins.

La datation à l'époque antonine de ce second buste ne pose aucun problème. La coiffure permet des rapprochements faciles, avec par exemple un autre buste d'Apolonia, celui de *Villia Dikaiosunè* retrouvé en 1959 dans une nécropole de la ville, avec la tête de stuc du tombeau des *Valerii* dans les grottes vaticanes datée vers 160 ap. J.-C., ou avec le buste de Cherchel de la même époque⁷. On peut aussi faire des rapprochements avec les portraits monétaires de Faustine l'aînée, l'épouse d'Antonin le Pieux. Un témoignage littéraire de Tertullien permet également de fixer la chronologie de ce type de coiffure⁸. Le traite date en effet des années 200 à 206, et

⁷ Sur le buste de Cherchel cfr. LESCHI 1935.

⁸ Tertullien, *De cultu feminarum* II, 7: «Affigitis praetera nescio quas enormitates sutilium atque textilium capillamentorum, nunc in galeri modum, quasi vaginam capitis et operculum verticis, nunc in cervicem retro suggestum.». Il y a encore, je ne sais comment appeler ces énormités, ces ouvrages cousus et tissés

témoigne de cette mode féminine qui semble avoir été lancée avec Faustine l'aînée sous le règne d'Antonin le Pieux. Cette indication permettrait de faire descendre éventuellement la datation des bustes jusqu'au début de la période sévérienne.

CONCLUSIONS

Etant donné la proximité des deux bustes, il est tentant d'y voir le portrait du mari et de sa femme qui habitaient dans l'une des maisons limitrophes. Le fait qu'il n'y ait pas d'inscription, notamment sur la *tabula ansata* du buste viril, est plutôt le signe qu'ils étaient conservés dans un contexte privé⁹. On pourra être sensible à la valeur muséographique de ces deux pièces, vu la qualité de leur exécution et leur état de conservation, mais du point de vue de l'histoire de l'art, elles n'apportent rien de vraiment nouveau car elles s'inscrivent dans des séries bien connues, tant à Apollonia que dans le reste du monde romain, et confirment ce que l'on savait déjà, à savoir le grand épanouissement culturel de la ville à l'époque antonine et sévérienne avec des ateliers qui n'ont rien à envier à ceux de Rome.

Beaucoup plus intéressant est leur contexte archéologique qui pose problème. En effet on comprend mal la présence de ces objets d'art dans un égout, vu leur excellent état de conservation. Il faut donc admettre qu'ils ont été volontairement placés dans des structures oblitérant l'égout, à un moment où il n'est plus en usage. En effet tant le buste viril que le muret contenant la buste féminin reposent sur une première couche qui recouvre les destructions du fond du caniveau. La première hypothèse qui vient à l'esprit est de considérer qu'ils ont été cachés pour échapper à un pillage, comme dans le cas d'un trésor monétaire; les matériaux de destruction que l'on retrouve dans le remplissage de l'égout serait la conséquence du pillage redouté et expliquerait pourquoi les propriétaires n'ont jamais pu récupérer le matériel enfoui. Il est par contre impossible d'établir si l'abandon du caniveau répond à la nécessité d'y cacher les deux objets. Par ailleurs, cette hypothèse se heurte à un gros problème de chronologie: tout le matériel retrouvé dans la couche de destruction remplissant l'égout est homogène, et date du III^e siècle ap. J.-C. Or, à cette époque aucune invasion barbare ne menace encore cette région des Balkans, et traditionnellement l'abandon d'Apollonia est situé dans le courant du IV^e siècle ap. J.-C.¹⁰. On peut noter aussi l'absence de couches d'incendies ou de résidus de poches d'incendie dans les remblais de l'égout. L'impression est que les destructions proviennent plutôt de tremblements de terre, dont on sait qu'ils ont secoué périodiquement la région aux III^e et IV^e siècles, le plus important étant celui qui détruisit *Dyrrhachium* en 346¹¹. La stratigraphie montre aussi que l'abandon de l'égout est contemporain de la destruction de l'habitat, ce qui est normal car le collecteur jouait un rôle essentiel pour l'écoulement des eaux au bas de la pente, et le non fonctionnement de l'égout condamnait les maisons limitrophes à être inondées dès le premier orage. On a pu observer aussi que l'égout présentait plusieurs phases de reconstruction,

en forme de chevelure qui sont tantôt comme un bonnet servant à la tête de fourreau et au crâne de couvercle, tantôt ramassés en arrière sur la nuque. Le *galerus* est une coiffure sacerdotale surmontée de l'*apex* que portent les flamines de Jupiter ou le *Pontifex Maximus*; il rappelle le *tutulus* des matrones romaines et des flaminiques.

⁹ Une lampe à huile avec timbre au génitif indiquant vraisemblablement le nom du propriétaire, retrouvée dans le remplissage de l'égout, mentionne un *Campilius* (ou moins probablement un *C. Ampilius*). Il est tentant d'y voir le nom d'une *gens* habitant dans le voisinage, et, pourquoi pas, le commanditaire des portraits.

¹⁰ Les Balkans et la Grèce sont pillés pour la première par les Wisigoths en 375 ap. J.-C. Byllis, citée voisine d'Apollonia, est détruite en 383. Cfr. HAXHIMHALI 2011.

¹¹ L'événement est mentionné dans A. RIESE, *Geographi Latini minores*, Expositio totius mundi et gentium, 53, Heilbronn 1878.

et que son fond était en partie détruit lorsqu'il a commencé à être comblé; cela pourrait être la conséquence de séismes consécutifs qui ont fini par décourager les habitants et les ont décidés à abandonner définitivement les lieux. Dans ce cas, le dépôt des deux bustes correspondrait plutôt à des rites d'abandon, comme ils sont attestés dans la citerne de Pantelleria où ont été scellés des bustes d'empereurs¹². Dans ce dernier cas on est dans un contexte de rites publics, mais rien n'interdit l'existence de tels rites dans la sphère domestique et privée. Les bustes pourraient être les *imagines* des ancêtres placés originellement dans l'*atrium* de la maison, et on comprend ainsi l'écart chronologique entre la date d'exécution des portraits et le moment de leur abandon dans l'égout. Un autre élément peut être versé au dossier: Sestieri fait état d'un buste viril et d'un buste féminin retrouvés dans un monument funéraire de la nécropole de Kryegjata¹³; les circonstances de leur découverte sont bien décrites: les bustes, qui semblent eux aussi d'époque antonine, n'ont pas été retrouvés dans la couche de destruction de l'édifice, mais dans ses fondations. Il y a donc là aussi une intention rituelle évidente.

BIBLIOGRAPHIE

- Apollonia 1 = V. DIMO, PH. LENHARDT, F. QUANTIN (édd.), *Apollonia d'Illyrie 1, Atlas archéologique et historique*, Athènes-Rome 2007.
- BUESS, HEINZELMANN, STEIDLE 2010 = M. BUESS, H. HEINZELMANN, S. STEIDLE, *Geophysikalische Prospektionen in der südlichen Unterstadt von Apollonia (Albanien)*, in «RM» 116, 2010, pp. 205-211.
- DELOUIS *et alii* 2007 = O. DELOUIS, J.-L. LAMBOLEY, PH. LENHARDT, F. QUANTIN, A. SKENDERAJ, S. VERGER, B. VREKAJ, *La ville haute d'Apollonia d'Illyrie: étapes d'une recherche en cours*, dans *Epire, Illyrie, Macédoine... Mélanges offerts au Professeur Pierres Cabanes*, Collection ERGA 10, Clermont-Ferrand 2007, pp. 37-53.
- FITTSCHEN 1989 = K. FITTSCHEN, *Barbaren-Koepfe. Zur imitation Alexander der Grosse*, in *Mittlen Kaiserzeit, The Greek Renaissance in the Roman Empire*, BICS Supp. 55, London 1989, pp. 108-113.
- HAXHIMIHALI 2011 = M. HAXHIMIHALI, *Nouvelles données sur le déclin de la cité d'Apollonia*, dans J.-L. LAMBOLEY, M.P. CASTIGLIONI (édd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité V* (Actes du V^e colloque international de Grenoble, 8-11 octobre 2008), Paris 2011, pp. 493-496.
- LAMBOLEY, DRINI, SKENDERAJ 2010 = J.-L. LAMBOLEY, F. DRINI, A. SKENDERAJ, *Etonnante découverte à Apollonie d'Illyrie*, dans «Archéologia» 481, oct. 2010, pp. 8-10.
- LESCHI 1935 = L. LESCHI, *Domitia Lucila mère de Marc Aurèle*, dans «Mélanges d'archéologie et d'histoire» 52, 1935, pp. 81-94.
- OSANNA 2004 = M. OSANNA, *Sulla deposizione di statue in contesto sacro. Le teste di Pantelleria nel loro contesto di ritrovamento*, dans *Caesar ist in der Stadt: die neu entdeckten Marmorbildnisse aus Pantelleria*, Helms-Museum 2004, pp. 39-47.
- SESTIERI 1942 = P.C. SESTIERI, *Sculture romane rinvenute in Albania*, dans «Bollettino del Museo dell'Impero romano» 13, 1942, pp. 3-12.

¹² Cf. OSANNA 2004.

¹³ SESTIERI 1942.